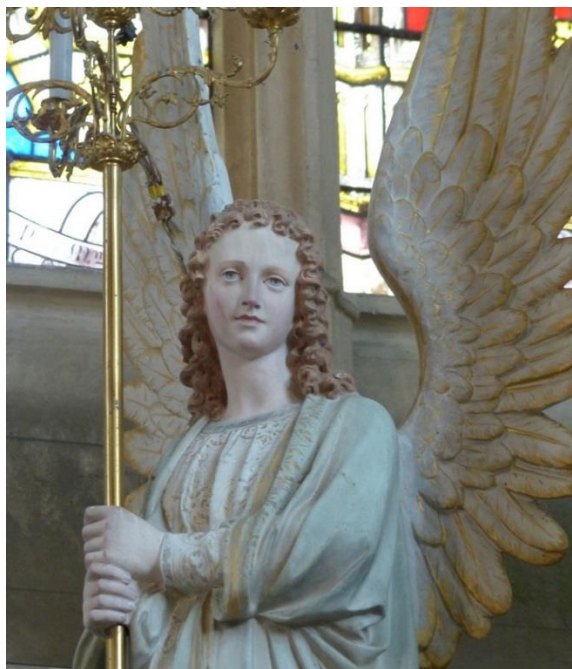


## L'église de Domart-en-Ponthieu



Avec son haut clocher (de 28 m) perché sur le promontoire l'église Saint-Médard domine encore aujourd'hui le bourg de Domart. La plus ancienne mention de l'édifice remonte au XII<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'un prieuré attenant à l'église est rattaché à l'abbaye Saint-Germer de Fluy (dans l'Oise). Mais il est fort probable que la paroisse préexistait à cette fondation. En effet, Le culte de Saint-Médard, 1<sup>er</sup> évêque de Soissons, se diffusa rapidement dans la région dès l'époque mérovingienne.

La tour-clocher du XVII<sup>ème</sup> siècle constitue l'élément le plus remarquable de son architecture composite. Elle est protégée au titre des monuments historiques. La construction datée des années 1620-1630 et les réparations successives sont bien documentées. Ainsi, la minute du contrat passé avec les maçons devant Maître Caron, notaire à Domart a été conservée. Elle nous apprend que le chantier devait être terminé pour 1635 et que la flèche du clocher devait ressembler à celle de l'église de Long. L'incendie de la partie supérieure de la tour en 1645, provoqué par les récoltes entreposées sous les combles, ne nous permet pas de savoir si cette flèche a jamais ressemblé à celle de Long. La reconstruction suivante fut plus modeste. Bien que d'apparence trapue et robuste la haute tour se révéla fragile. Son histoire est rythmée par une suite de travaux. Dès 1669, un chaînage de fer est placé dans la maçonnerie. Plus près de nous, Le 11 décembre 1902, la foudre frappe le clocher de Saint-Médard. La municipalité débourse alors la coquette somme de 13 0000 francs et fait appel à l'architecte Delefortrie afin de restaurer la balustrade de style flamboyant en pierre de savonnière. Les Archives départementales de la Somme conservent les plans détaillés de cet ouvrage décoré. Enfin, en 1970, il fallut enserrer la tour d'un triple corset de madriers encore visibles aujourd'hui. Si la maçonnerie a subi les vicissitudes du temps, en revanche, les décors en pierre du XVII<sup>ème</sup> siècle sont plutôt bien conservés sur la façade sud. Ces panneaux décoratifs étagés présentent des bas-reliefs architecturés encadrant des cariatides et des chimères. On peut aussi y voir le blason des sires de Créquy (le prunellier à sept branches) ainsi qu'un cadran solaire à chiffres arabes.

A l'intérieur, le premier élément qui attire le regard est un bénitier fait d'une coquille de tridacne géant porté par deux anges, à l'instar de l'église Saint-Sulpice à Paris. Ce gros mollusque du pacifique sud est maintenant protégé, et de tels usages ne sont plus permis. Les anges qui le portent appartiennent à ensemble de décors sculptés néogothiques flamboyants du XIX<sup>ème</sup> siècle dont on peut voir maints exemples dans les différentes parties de l'église. Faute de documents aux archives nous n'avons pu identifier l'atelier qui a réalisé ces décors, ni préciser leur chronologie. Leur facture est typique de la production de l'atelier des frères Duthoit ou encore de la Maison Hesse d'Amiens. Les culs de lampes de la nef, sculptés de décors foisonnants de feuillages découpés, ainsi que le maître autel du chœur orné de bas-reliefs représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament appartiennent à cet ensemble néo-gothique.

Plusieurs objets appartenant au mobilier de l'église Saint-Médard sont protégés au titre des monuments historiques Un panneau de chêne sculpté badigeonné de blanc, représentant Saint Eloi porté sur un nuage, orne la chapelle du Sacré-Coeur. Cette œuvre, classée MH en 1905 provient de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Elle est datée de 1782 et attribuée au fameux sculpteur Jacques Firmin Vimeux, auteur de plusieurs décors pour les chapelles de Notre-Dame. Ce panneau a été offert à l'église de Domart en 1853 lors de travaux d'embellissement de Notre-Dame. Les deux autres œuvres protégées du mobilier de Saint-Médard ne sont plus visibles dans l'église. Ce deux statues polychromes en bois du XV<sup>ème</sup> siècle, représentant une Vierge de Pitié et une Vierge tenant un Livre. Elles ont été dérobées en 1998. Retrouvées en 2006, au terme d'une enquête rondement menée par l'Office de lutte contre le trafic de biens culturels, elles sont encore en attente de restitution au lieu qui leur est dévolu.

D'autres éléments de décor et du mobilier ont attiré notre attention bien qu'ils ne fassent l'objet d'aucune protection au titre de monuments historiques. Des baies de la nef, des chapelles et du chœur sont ornées de vitraux du XIX<sup>ème</sup> siècle provenant de plusieurs ateliers. Ceux du chœur, décorées de personnages Saints accompagnés de leurs attributs sous des décors architecturés peints à la grisaille ou au jaune d'argent peuvent être attribués à l'atelier Etienne et Mouilleron de Bar le Duc, dont la signature figure au bas d'une verrière. Cet atelier prolifique a diffusé dans toute la France la mode des vitraux à composition historique. Les églises de Montreux, Sancerre ou encore Montmédy possèdent des vitraux de cet atelier de Moselle. La charité de Saint-Martin, thème largement diffusé dans les églises du Val de Nièvre et environs, tient une belle place dans cette assemblée de Saints, immortalisés dans le verre coloré.

Cet ensemble polychrome contraste avec la blancheur immaculée du maître autel dont les trois scènes sculptées dominant l'espace du sanctuaire. La mise au tombeau comme un écho à celle de l'abbaye Saint-Germer de Fluy, Maison mère du prieuré de Domart ; la Pâque juive, préfiguration de l'Eucharistie, et le songe de Joseph partageant ses richesses sous une couronne de dentelle architecturée, constituent le point d'orgue cette parure néo-gothique qui ré-enchantait l'église de Domart au XIX<sup>ème</sup> siècle.